

DU PALAIS AU MUSÉE
LE GARDE-MEUBLE
————— ET —————
L'INVENTION
————— DU —————
MOBILIER HISTORIQUE
AU XIX^e SIÈCLE

Un style pour le Second Empire : l'omniprésence du mobilier Louis XVI

Le style Louis XVI fut choisi comme signature esthétique des appartements privés du Second Empire ; et même s'il ne fut pas le seul utilisé, son omniprésence dans les palais impériaux, due à la ferveur de l'impératrice Eugénie, tranchait avec l'historicisme très éclectique des princes d'Orléans sous la monarchie de Juillet. Si l'utilisation des styles de la Renaissance, ou Louis XIV, ne fut pas remise en cause dans les espaces pour lesquels ils s'imposaient naturellement, force est de constater que les nouveaux aménagements furent quasi systématiquement marqués du sceau de l'esthétique Louis XVI. Ce fut bien évidemment le cas pour les appartements de l'impératrice Eugénie, mais aussi dans quelques salles choisies des palais, comme à Compiègne ou à Fontainebleau.

À Compiègne : le salon de musique, le salon de famille et le salon des cartes

Résidence appréciée de l'impératrice Eugénie, où se tenaient chaque année les fameuses Séries, le château de Compiègne reçut également son lot d'ameublement dans le style Louis XVI, tout particulièrement mis à l'honneur dans le salon de musique – ou salon de thé – de l'appartement de l'impératrice⁵¹⁰. La pièce n'avait pas de décor Louis XVI préexistant remarquable, mais sa décoration s'enrichit durant tout le Second Empire. C'est en 1856 que l'on s'occupa de l'aménagement de ce salon de thé, en y faisant accrocher, et c'est la pierre fondatrice de cet ameublement, quatre tapisseries anciennes dans un encadrement en bois doré mouluré⁵¹¹ : deux appartenaient à la tenture du *Prince chinois*, tissée à la manufacture de Beauvais vers 1688-1690 d'après des cartons de Vernansal (1648-1729), Blin de Fontenay et Du Mons pour Louis-Alexandre comte de Toulouse (*L'Audience de l'empereur* et le *Voyage de l'empereur*) ; les deux autres tapisseries étaient tirées de la série des *Costumes turcs* tissée à la manufacture des Gobelins en 1774 sur les cartons d'Amédée van Loo (le *Travail chez le sultan* et la *Toilette de la sultane*). Ce choix de la chinoiserie devait orienter alors profondément l'aspect décoratif du salon. Le mobilier Empire qui y figurait fut retiré en 1859 au profit d'un nouveau meuble composé d'un canapé, deux bergères, douze fauteuils, dix chaises, et deux tabourets de pieds, sans que son style soit mentionné dans l'inventaire⁵¹². En 1862, un ensemble mobilier en laque rouge rejoignit l'ameublement, s'accordant d'une manière formidable au décor de chinoiserie du salon : il se composait d'un bureau et son cartonnier ainsi que de quatre armoires en laque rouge, bois de rose et bronze doré. Il s'agit d'un rare mobilier commandé par Louis-Marie-Florent de Lomont d'Haraucourt (1727-1793) pour son hôtel du Châtelet, à Paris, édifié entre 1771 et 1776. Il y avait installé un cabinet de travail aux murs lambrissés de panneaux de laque rouge, garni d'un mobilier assorti, composé d'un bureau-cartonnier, de quatre armoires et d'une commode-écrivain. Les boiseries restèrent en place jusqu'en 1906 avant d'être déposées au musée des Arts décoratifs de Paris, tandis que le mobilier fut versé au Garde-Meuble en 1827 après avoir été saisi à la Révolution. La commode, estampillée Bonnemain fut envoyée ensuite à l'Élysée alors que le reste du mobilier gagna le salon de musique à Compiègne⁵¹³. La même année, en 1862, une table à écrire, un bureau en amarante, un petit bureau, deux consoles de milieu, de style Louis XVI, ainsi qu'un lit de repos Louis XVI⁵¹⁴ rejoignirent le salon de musique. Ce lit de repos (fig. 157), chef-d'œuvre de Georges Jacob, a probablement été choisi par Eugénie en raison de son origine, la souveraine pensant que ce meuble avait appartenu à Marie-Antoinette⁵¹⁵. En tout état de cause, il était assuré que ce lit de repos était authentiquement Louis XVI, même si sa



FIG. 157

Lit de repos et sièges du salon de musique de l'impératrice à Compiègne, lit de repos par Georges Jacob, musée national du château de Compiègne.



FIG. 158

Canapé du grand cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud, Jean-Baptiste-Claude Séné, Jean Hauré, Nicolas-François Valois, Louis Chatard, 1787-1788, H. 0,91 m ; L. 0,61 m ; Prof. 0,56 m, musée national du château de Compiègne.

provenance restait sujette à caution, ce que le régisseur du palais de Compiègne ne manqua pas de souligner lorsqu'il fut chargé par Williamson de faire rechercher les meubles ayant appartenu à Marie-Antoinette⁵¹⁶. Le mobilier authentique du règne de Louis XVI, en particulier dans le salon de musique, fut bientôt complété, en 1865, par un ensemble de sièges à la provenance prestigieuse : un meuble livré par Séné, Valois, Chatard et Capin en octobre 1787 pour le grand cabinet intérieur de Marie-Antoinette à Saint-Cloud⁵¹⁷ (fig. 137 et 138). De cet ensemble disposé alors à Saint-Cloud, on fit venir pour le salon de Compiègne un canapé de 1788 (fig. 158) ainsi que deux bergères et deux fauteuils, qui s'accordaient au lit de repos de Jacob. Quatre grands fauteuils et une bergère complétèrent cet ameublement, en réalité des copies réalisées vers 1800, pouvant passer pour des originaux. Une paire de fauteuils gondole du XVIII^e siècle et d'origine royale, n'appartenant pas à l'ensemble précédent, fut également livrée en 1865. L'ameublement reçut ses dernières pièces en 1869, consistant en une table à thé provenant du palais de Monte Cavallo sous l'Empire, de riches bras de lumière Empire de Thomire à cygnes, un canapé et un pouf cordiforme appartenant au Domaine privé de l'empereur, introduisant des notes détonantes dans un ensemble très XVIII^e siècle et dominé par le thème de la chinoiserie... Il ne fait aucun doute pourtant que l'impératrice Eugénie a voulu, dans ce salon, réunir un panel représentatif de meubles du siècle précédent, évoquant une fois encore le souvenir de la reine Marie-Antoinette. Évidemment, des concessions furent faites, sacrifiant la vision d'un ameublement purement Louis XVI, à la mode contemporaine : le damas capitonné vert tendu sur les sièges XVIII^e, la présence de quelques pièces Empire ou de meubles contemporains de style... Ce salon, au même titre que celui de son appartement à Fontainebleau, apparaît comme une œuvre décorative menée à l'initiative d'Eugénie. Mais son action en faveur du style Louis XVI dans l'ameublement et de la décoration porta également sur d'autres espaces des Grands appartements, à l'instar du salon de famille et du salon dit des cartes (salon des aides de camp).

Situé dans l'appartement de l'empereur, entre le salon des cartes et le salon du conseil, le salon de famille était dévolu à la réception des invités et ouvrait sur le parc. Dans cette ancienne chambre du roi, transformée en salon sous l'Empire, subsistait le décor du XVIII^e siècle. Jean-Louis Grisart (1797-1877), l'architecte du palais, notait ainsi en 1855 que la pièce était « d'un très beau style Louis XVI⁵¹⁸ ». Il n'est dès lors guère surprenant de constater le remplacement du mobilier Empire, qui occupait encore la pièce en 1855, par un meuble plus adapté au décor environnant. Si le premier envoi, en 1858, consistait en un indiscret et un confident en damas jaune capitonné de « style Louis XV⁵¹⁹ », très à la mode sous le Second Empire, c'est le célèbre ébéniste parisien Jeanselme qui livra le grand meuble de « style Louis XVI bois sculpté et doré, couvert en tapisserie de Beauvais, fond bleu dessin bouquet de fleurs⁵²⁰ ». Il était composé d'un canapé, de douze fauteuils, de douze chaises et de six tabourets de pieds, recouverts en tapisserie de Beauvais tissée d'après les modèles de Chabal-Dussurgey⁵²¹, tandis que les bois furent copiés sur ceux de Foliot pour le cabinet de la pendule à Versailles en 1774 (fig. 67). En 1859, une « grande table de canapé style Louis seize⁵²² » par Wassmus fut acquise pour le salon par le Garde-Meuble ; Chabal-Dussurgey peignit un « modèle de lambrequin destiné à l'ameublement du salon de famille⁵²³ », des bras de lumière et des consoles de « style Louis XVI » complétèrent l'ameublement⁵²⁴. Le seul meuble historique d'importance, datant de la fin du XVIII^e siècle, était une table de Florence à dessus de jaspe vert de Corse, provenant de Saint-Cloud (elle figurait dans les petits appartements de Joséphine en 1805).